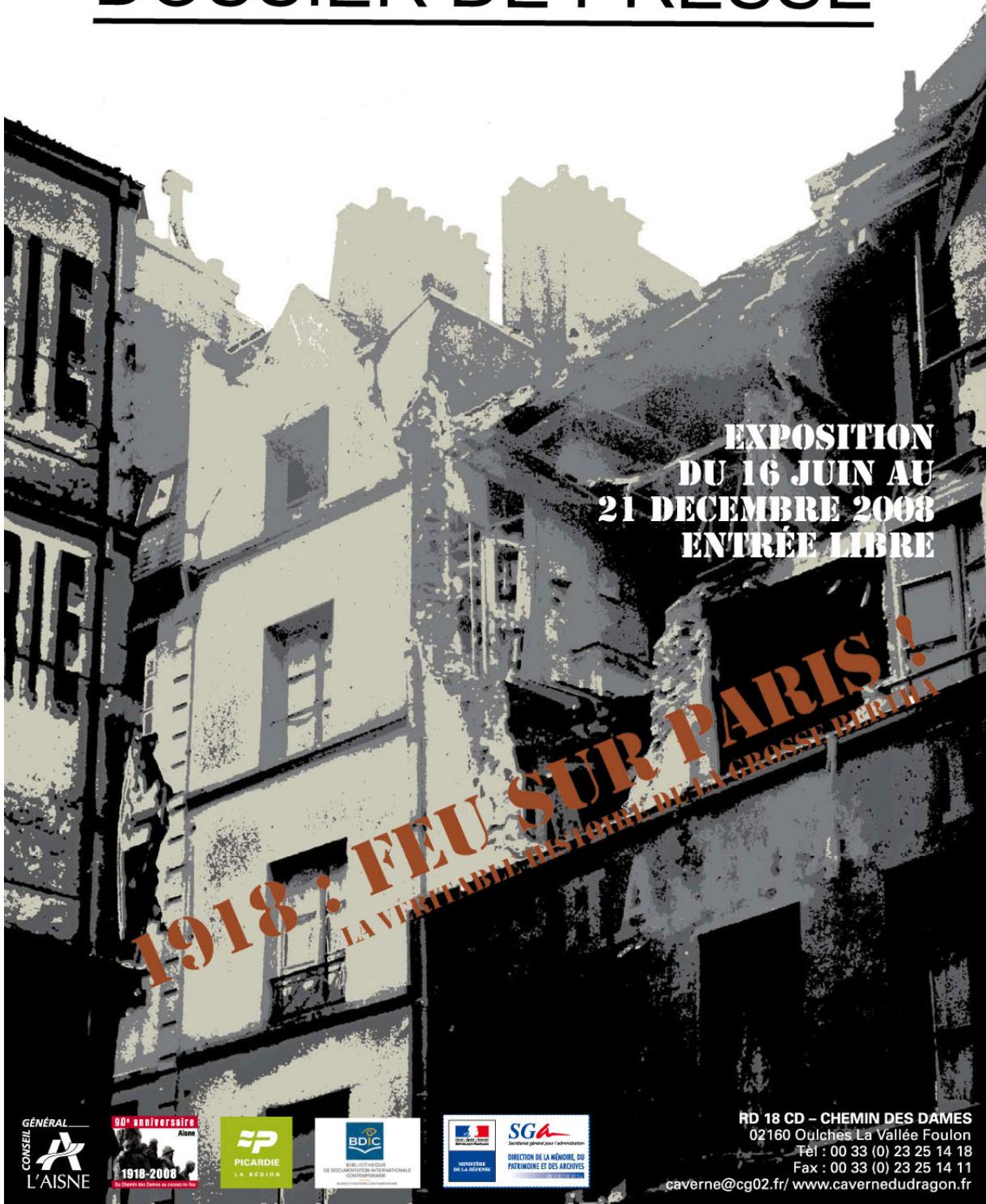


# DOSSIER DE PRESSE



**EXPOSITION  
DU 16 JUN AU  
21 DECEMBRE 2008  
ENTRÉE LIBRE**

**1918 : FEU SUR PARIS !**  
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA GROSSE BERTHA



**RD 18 CD - CHEMIN DES DAMES**  
02160 Oulches La Vallée Foulon  
Tél : 00 33 (0) 23 25 14 18  
Fax : 00 33 (0) 23 25 14 11  
[caverne@cg02.fr](mailto:caverne@cg02.fr) / [www.cavernedudragon.fr](http://www.cavernedudragon.fr)

# Sommaire

<b>Communiqué de presse</b> .....	p.3
<b>L'exposition</b> .....	p.4
<b>LE POINT SUR : Bertha, le Pariser Kanone et Krupp</b> .....	p.4
<b>FEU SUR PARIS !</b> .....	p.5
23 mars 1918 : Feuer ! (côté allemand)	
23 mars 1918 : ils ont bombardé Paris ! (côté français)	
<b>DANS L' AISNE</b> .....	p.7
Mars 1918 : les Allemands vont-ils gagner la guerre ?	
L'Aisne occupée	
Crépy-en-Laonnois, une position idéalement située	
Une construction en un temps record	
Tirer sans se faire repérer	
<b>QUESTIONS DE TECHNOLOGIE</b> .....	p.10
La course à la longue portée	
Objectif : tirer à 100 km	
Nom de code : « Wilhelm Unternehmen »	
<b>REPONSES FRANCAISES</b> .....	p.11
Paris, « ville du front »	
Le « kanon assassin »	
Il faut faire taire la Bertha	
<b>PROLONGEMENTS</b> .....	p.13
Du canon de Paris au V2	
Vitrophanie	
Caricatures : la Bertha aux éclats	
<b>La Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames</b> .....	p.15
<b>FICHE SIGNALÉTIQUE</b> .....	p.15
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b> .....	p.16



# COMMUNIQUE DE PRESSE



## « 1918 : feu sur Paris ! La véritable histoire de la grosse Bertha »

Canon de la position XVI de Crépy-en-Laonnois. Droits réservés.

A partir du **16 juin 2008** et jusqu'au **21 décembre 2008**, est présentée à la Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames, une exposition consacrée au vrai « **Pariser Kanone** » et à la fausse « **grosse Bertha** ».

Cette exposition, en accès libre aux jours et heures d'ouverture du musée, revient sur l'histoire de ce canon conçu par les ingénieurs de **Krupp** et improprement appelé **Bertha** par les Français.

D'une portée alors inégalée (plus de 100 km), il fut mis en service par l'armée allemande au printemps 1918 dans le département de l'Aisne. Du 23 mars au 9 août, cette pièce d'artillerie, véritable défi technologique, tira près de 400 obus sur la capitale, tua 256 fois, blessa 625 fois, suscita une moisson d'articles de presse et provoqua, dans un premier temps au moins, une sérieuse inquiétude au sommet de la République.

Mise en espace dans le hall d'accueil de la Caverne, cette évocation du canon géant, avec lequel l'état-major allemand comptait influencer sur le cours de la guerre en faisant fléchir le moral des Parisiens, se découpe en **trois grandes parties**.

- La première plante le décor de l'occupation et rappelle la **mise en place du canon** à une période où les Allemands sont à l'offensive tous azimuts.
- La seconde s'intéresse à la **problématique technologique** avec cette question : comment, en 1918, peut-on envoyer des obus à plus de 100 kilomètres de distance ?
- La troisième s'arrête sur les **réactions parisiennes** et la **riposte militaire des contrebatteries françaises** qui tentent de « faire taire la Bertha ».

Deux espaces connexes complètent cette présentation des « Pariser Kanonen » devenus mythiques sous le faux nom de « grosse Bertha » :

- Une première installation évoque les autres types de **bombardements de villes** pendant la Grande Guerre.
- Le second espace est dédié aux **caricatures de la 'Bertha'** qui fleurirent alors dans la presse comme des réponses aux obus par l'humour : la '**Bertha**' aux éclats.

# LE POINT SUR...

## La « Grosse Bertha »

En 1909, Krupp fabrique un mortier de siège de calibre 420 mm, portant à 14 km. Les Allemands surnomment cette arme efficace "Grosse Bertha", "Dicke Bertha", en référence amusée à l'héritière Krupp.

### **Le canon de 1918 n'est donc pas la grosse Bertha.**

Mais, les Alliés emploient ce nom pour désigner toute l'artillerie à longue portée allemande, comme appellation générique.

## Le Pariser Kanone

Ce canon d'un genre nouveau a été mis au point dans les ateliers Krupp et est le fruit de recherches des professeurs Fritz Rausenberger et von Eberhard.

Ce dernier démontre en 1917 qu'il est possible d'atteindre un objectif distant de 100 km avec un projectile léger d'un diamètre de 21 cm lancé à 1500 m/s de vitesse initiale.

Le Pariser Kanone est une pièce composée d'un tube de canon de marine de 35 cm dans lequel est introduit un tube rayé de 21 cm. La portée des tirs atteint 120 km, ce qui est un record en 1918 (la portée maximale des canons français est alors de 40 à 50 km).

## Krupp

La fabrication des canons à longue portée est réalisée par la société Fried.Krupp A.G, une entreprise familiale devenue en 1914 un immense empire industriel centenaire.

Très liée au pouvoir politique allemand, l'entreprise est un symbole de la puissance économique du pays.

Les "Kruppianer", employés de Krupp, sont près de 80 000 en 1914, dont environ 40 000 pour la seule ville d'Essen.

En 1915, ce sont 150 000 personnes qui travaillent pour l'usine de guerre qui livre à l'armée allemande près de 8 millions d'obus et des canons et blindages en acier de très bonne qualité et d'une résistance hors norme.

## Qui était Bertha ?

Bertha Krupp (1886-1957) est la fille aînée de Friedrich Alfred Krupp. Née à Essen, elle hérite de l'immense empire industriel à la mort de son père en 1902.

C'est pourtant son mari, Gustav von Halbach und Bohlen, qui dirige la société à partir de 1904. Mais Bertha impose sa personnalité dans les choix de l'entreprise.

De leurs 8 enfants, seul Alfried, le fils aîné, va prendre le nom de Krupp et diriger la compagnie à partir de 1943.



# FEU SUR PARIS !

## 23 MARS 1918 : FEUER !

23 mars 1918, 7 h 15 : le premier obus sur Paris est tiré depuis la position XV de Crépy-en-Laonnois.

Vers 8 heures, la pièce de la position XVI entre à son tour en action.

A 13 heures, l'empereur Guillaume II, accompagné entre autres du général von Boehn, commandant la 7<sup>e</sup> armée allemande, assiste aux tirs.

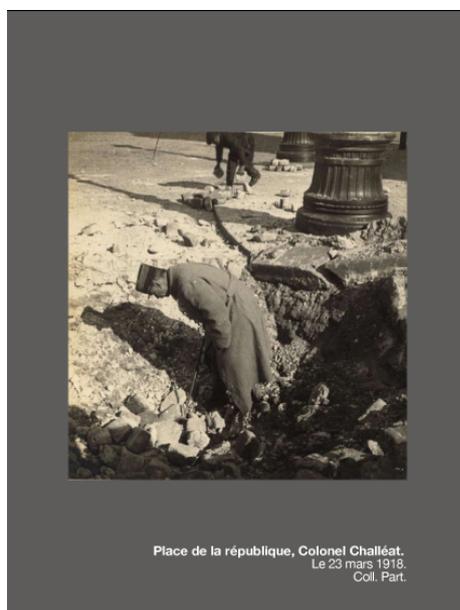
Au total, 27 obus sont tirés ce 23 mars.

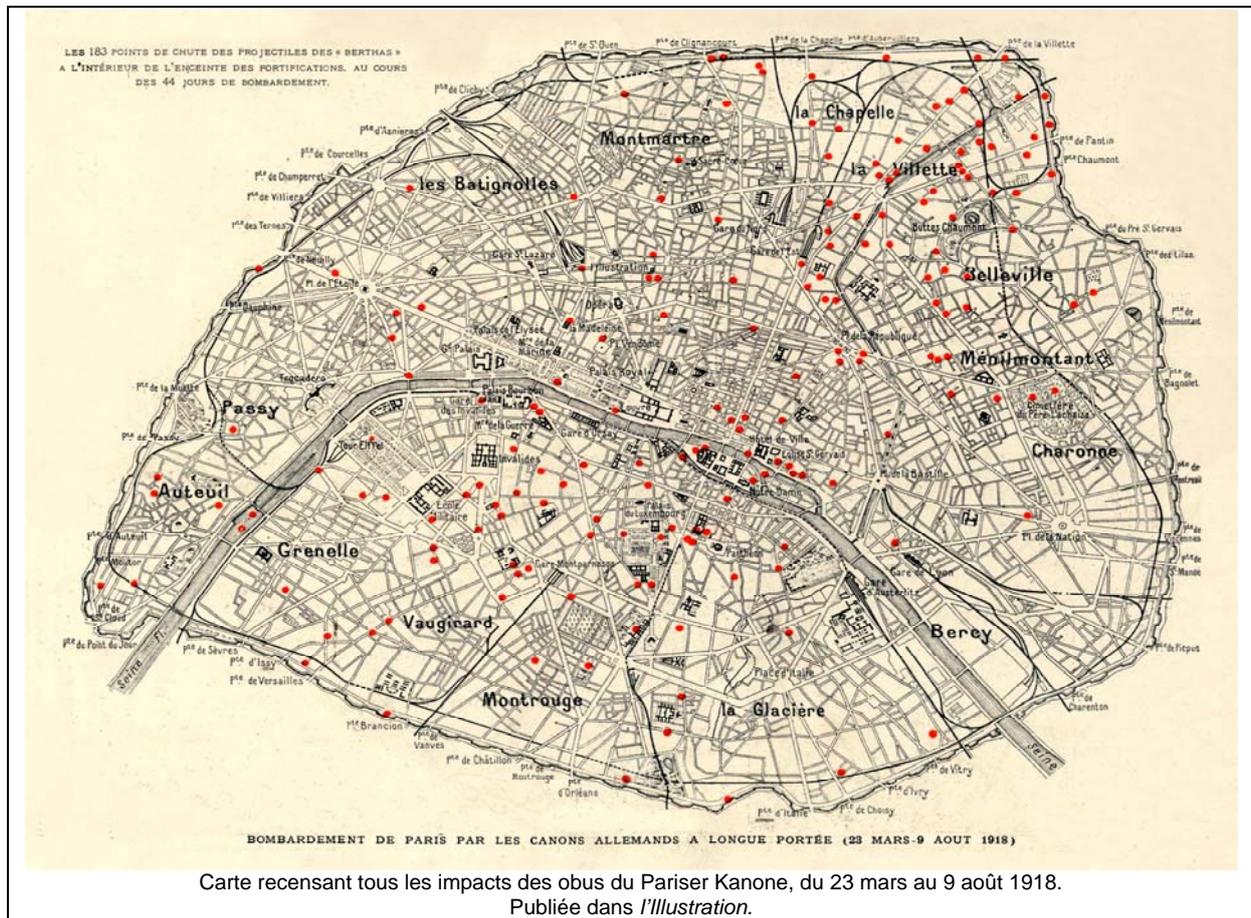
En lien avec l'avance allemande, de nouvelles positions sont aménagées :

**Le Bois de Corbie près de Beaumont-en-Beine (Aisne)**, qui accueille la position XXV. Les tirs recommencent à partir du 27 mai 1918, depuis cette position.

**Le bois de Bruyères, près de Fère-en-Tardenois (Aisne)**, appelé position XXXII par les Allemands. Les tirs des 15 et 16 juillet 1918 y sont effectués.

Cette position, menacée par la contre-offensive française du 18 juillet 1918, est repliée à Beaumont-en-Beine (position XXV) d'où partent les dernières salves de tirs, du 5 au 9 août 1918.





## 23 MARS 1918 : ILS ONT BOMBARDÉ PARIS !

Lorsque les premiers obus tombent sur la capitale, ainsi qu'à Pantin, Vanves et Châtillon, c'est l'interrogation.

S'agit-il de nouveaux raids aériens ? Le professeur Kling, responsable du Laboratoire municipal de Paris, et le colonel Challéat de la Section Technique de l'Artillerie, examinent les impacts et concluent à des bombardements par canon. La population et les autorités hésitent.

Maurice Barrès affirme alors à la Chambre : "Je ne connais qu'un de ces engins qui puisse faire pareille besogne, le canon qui tire de la terre sur la lune. **C'est du pur Jules Verne !**"

Pourtant, les journaux sont bientôt formels : il s'agit bien d'un canon à longue portée dont les tirs atteignent Paris et sa banlieue.

Le bilan des jours de tir du 23 mars au 9 août 1918 est de 256 morts et 625 blessés.



# DANS L' AISNE

## MARS 1918 : LES ALLEMANDS VONT-ILS GAGNER LA GUERRE ?



Le Pariser Kanone à Beaumont-en-Beine. Droits réservés.

Après 42 mois d'une guerre qui a déjà fait plus de 4 millions de morts, le rapport de forces se modifie brutalement en faveur de l'Allemagne.

Par l'armistice de **Brest-Litovsk du 3 mars 1918**, la Russie en révolution, alliée de la France et de la Grande-Bretagne, cesse le combat. Le haut commandement allemand peut espérer l'emporter sur le front ouest en profitant de sa supériorité numérique avant l'arrivée en masse des troupes américaines.

Le général Ludendorff lance donc le 21 mars une grande offensive entre La Fère (Aisne) et Arras (Pas de Calais). Le 23 mars, les Allemands ont déjà avancé de 50 kilomètres. C'est alors que, près de Laon, des canons à très longue portée commencent à bombarder Paris pour semer le désarroi parmi la population...

Ces canons que les Allemands appellent « **canons de Paris** » (« **Paris-Kanonen** »), les Français les nomment « **Berthas** », un nom qui est resté jusqu'à aujourd'hui dans la mémoire collective, avec ses mystères et ses interrogations...



« Le front occidental d'après les communiqués officiels », carte parue dans *Le Pays de France*, 21 mars 1918, n° 179.

## L' AISNE OCCUPEE

Dès septembre 1914, les Allemands sont présents dans l'Aisne. La « **Kommandantur** », siège du commandement militaire allemand, investit l'hôtel de ville des localités importantes. L'aigle impérial orne les façades.

Guillaume II, empereur d'Allemagne, vient en personne à plusieurs reprises.

Les Allemands construisent des ouvrages défensifs (blockhaus) et font venir dans le plus grand secret des pièces d'artillerie lourde, supports de leurs attaques jusque 1918.

Un soldat allemand pose en tenue

de parade à Coucy-le-Château, AD02



## CREPY-EN-LAONNOIS, UNE POSITION IDEALEMENT SITUEE



Le site du Mont de Joie à Crépy-en-Laonnois n'a pas été choisi au hasard.

Proche de la ligne de chemin de fer Laon-La Fère à partir de laquelle il est aisé de construire un embranchement pour l'artillerie sur voie ferrée, situé à une quinzaine de kilomètres de la ligne de front, le site permet d'échapper aux observations aériennes, grâce au couvert forestier.

Blockhaus sur le site d'un Pariser Kanone à Crépy-en-Laonnois

## UNE CONSTRUCTION EN UN TEMPS RECORD

Trois positions sont aménagées au pied du Mont de Joie : XV, XVI et XXIII.

En décembre 1917, les travaux commencent. Ils sont terminés avant le 21 mars 1918 et ont mobilisé une centaine de soldats et une dizaine de monteurs de chez Krupp.

Une plate-forme de 10 m de diamètre environ et de 3 m de profondeur est creusée. Une partie mobile est ajoutée à cette structure. Deux abris bétonnés, pour protéger les hommes, sont également construits.



# TIRER SANS SE FAIRE REPERER

Pour éviter les regards indiscrets, chaque position est protégée par une clôture de fils barbelés, vraisemblablement électrifiée, surveillée en permanence.

Deux jeunes gens, Adam et Oudelet, suspectés d'espionnage, sont même arrêtés à proximité d'un site de canon à longue portée et fusillés le 16 avril 1918.

Il faut aussi cacher les positions aux observations des aviateurs français : camouflage avec des branches et des filets, arbustes en caisses disposés sur les voies...

Au moment des tirs, les artilleurs allemands émettent des brouillards artificiels ou des fumées, et surtout par des tirs synchrones de canons de gros calibre installés dans les environs de Crépy-en-Laonnois et reliés entre eux par téléphone.

Le but est de perturber les mesures des sections françaises de repérage par le son.

Enfin, au cas où les canons de Crépy-en-Laonnois seraient contrebattus par des pièces françaises, des batteries allemandes sont prêtes à faire feu pour tenter de les réduire au silence.



Position XV de Crépy-en-Laonnois, montage du tube et camouflage. Coll. part.



# QUESTIONS DE TECHNOLOGIE

## LA COURSE A LA LONGUE PORTEE

Avant guerre, les Britanniques sont les plus puissants sur mer.

L'empereur Guillaume II souhaite rattraper le retard allemand : des cuirassés équipés de canons d'artillerie lourde seront construits.

La course à l'armement se poursuit durant la guerre. Les armes de marine arrivent sur terre. On tente d'atteindre l'ennemi de plus loin donc d'améliorer la portée des projectiles.

Cela passe par la recherche de nouvelles formes et par des expériences : le 21 octobre 1914, les Allemands démontrent les propriétés d'une couche de l'atmosphère, la stratosphère (de 17 à 50 km d'altitude), dans laquelle la résistance de l'air est moindre.



## OBJECTIF : TIRER A 100 KM

La mise au point du prototype des ateliers **Krupp** nécessite 41 mois d'essais.

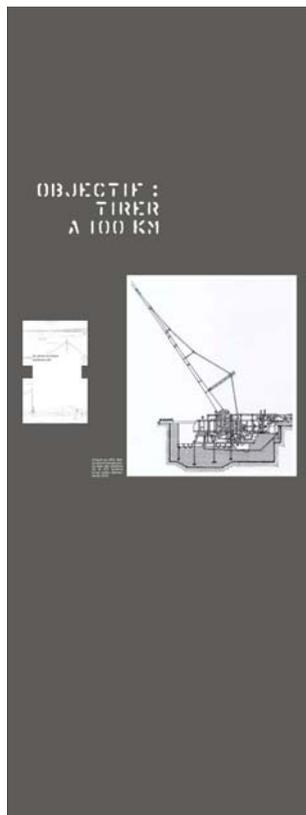
Le tube, long de 34 mètres, peut se déformer légèrement sous son poids et provoquer des défauts de tir : **un hauban** permet de maintenir la rigidité du canon.

Afin d'atteindre rapidement la stratosphère, le meilleur angle de tir est calculé et déterminé à 55° en juin 1916.

## NOM DE CODE : "WILHELM UNTERNEHMEN"

Le programme du canon à longue portée, lancé en 1916, reçoit le nom de **"Wilhelm Unternehmen"**, « **projet Guillaume** » en hommage à Guillaume II, empereur d'Allemagne.

A partir du 23 juillet 1917, des essais ont lieu en Allemagne, à Meppen et Altenwalde. En présence des autorités militaires, très impliquées dans ce programme, les tirs effectués attestent que la théorie peut devenir pratique. Pour Ludendorff, ce canon d'un genre nouveau est « une merveille de la technique et de la science, un chef d'œuvre de la firme Krupp et de son directeur Rausenberger ».



# REPONSES FRANCAISES

## PARIS, VILLE DU FRONT



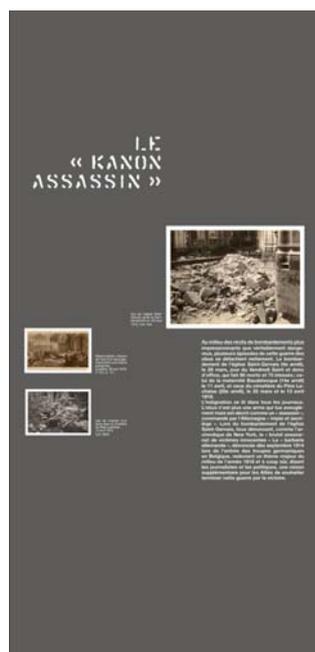
Les bombardements par canon à longue portée deviennent l'un des aléas de la vie parisienne.

Si certains habitants décident de quitter la capitale et si des magasins annoncent « Fermé pour cause de frousse », la panique ne s'installe pas à Paris, devenue « ville du front ».

Et la population, invitée à se réfugier dans les caves, observe parfois les bombardements et recherche de petits éclats d'obus.

Le 17 novembre 1918, un journaliste réclamera la « Bertha » à l'Allemagne : « **C'est un trophée dû au courage des Parisiens** ».

## LE « KANON ASSASSIN »

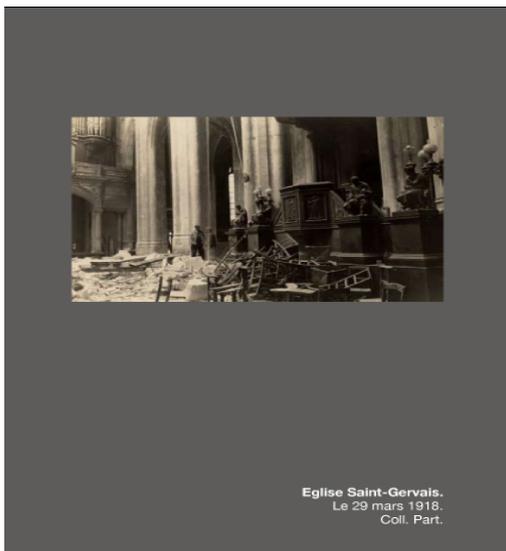


Au milieu des récits de bombardements plus impressionnants que véritablement dangereux, plusieurs épisodes se détachent nettement.

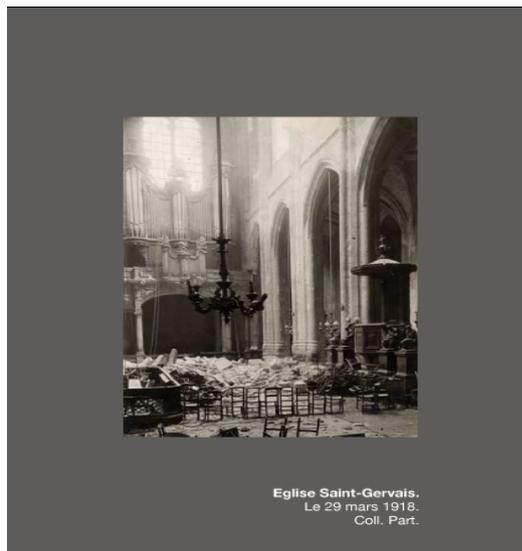
- Le **bombardement de l'église Saint-Gervais** (4<sup>ème</sup> arrdt), le 29 mars, jour du Vendredi Saint et donc d'office, qui fait 90 morts et 75 blessés ;
- celui de la **maternité Baudelocque** (14<sup>ème</sup> arrdt) le 11 avril,
- ceux du **cimetière du Père Lachaise** (20<sup>ème</sup> arrdt), le 25 mars et le 13 avril 1918.

Dans tous les journaux, l'obus n'est plus décrit comme une arme qui tue aveuglément mais comme un « assassin », commandé par l'Allemagne « impie et sacrilège », qui procède au « brutal assassinat de victimes innocentes ».

La "**barbarie allemande**", dénoncée dès septembre 1914 lors de l'entrée des troupes germaniques en Belgique, redevient un thème majeur du milieu de l'année 1918 et, disent les journalistes et les politiques, une raison supplémentaire pour les Alliés de souhaiter terminer cette guerre par la victoire.



Eglise Saint-Gervais.  
Le 29 mars 1918.  
Coll. Part.



Eglise Saint-Gervais.  
Le 29 mars 1918.  
Coll. Part.

## IL FAUT FAIRE TAIRE LA BERTHA !

Dès le 24 mars, moins de 30 heures après le premier tir du « **Pariser Kanone** », l'artillerie française sur voie ferrée de Vailly-sur-Aisne ouvre le feu sur les positions de Crépy-en-Laonnois.

Cette riposte rapide est possible grâce aux sections du repérage par le son.

Dès janvier 1918, des reconnaissances aériennes avaient montré la construction d'épis pour artillerie sur voie ferrée dans le bois du Mont de Joie.

Début mars, les interrogatoires de prisonniers révèlent que des canons à longue portée servis par des marins vont tirer sur Paris.



Aussitôt, trois canons de 145 mm sont mis en batterie en forêt de Coucy-Basse pour tirer sur le Mont de Joie.

Le 23 mars, est ordonné le transport vers Vailly-sur-Aisne de pièces de très gros calibre sur voie ferrée. D'autres suivent (340 à Missy-sur-Aisne et à Bucy-le-Long, 305 à Margival). Elles constituent à partir du 14 avril 1918 le groupement d'artillerie de l'Aisne, dont l'action reste cependant limitée.

Caricature parue dans *L'Intransigeant*, 20 mai 1918

# PROLONGEMENTS

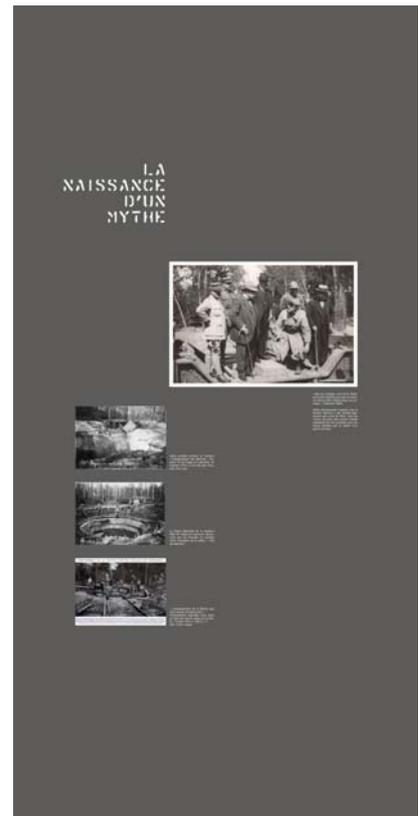
## DU « CANON DE PARIS » AU V2

Persévérant dans la course à la longue portée, l'armée française réussit en 1929 à tirer un projectile de calibre 224 mm à plus de 127 km, grâce à un matériel inspiré du « **Pariser Kanone** » de 1918.

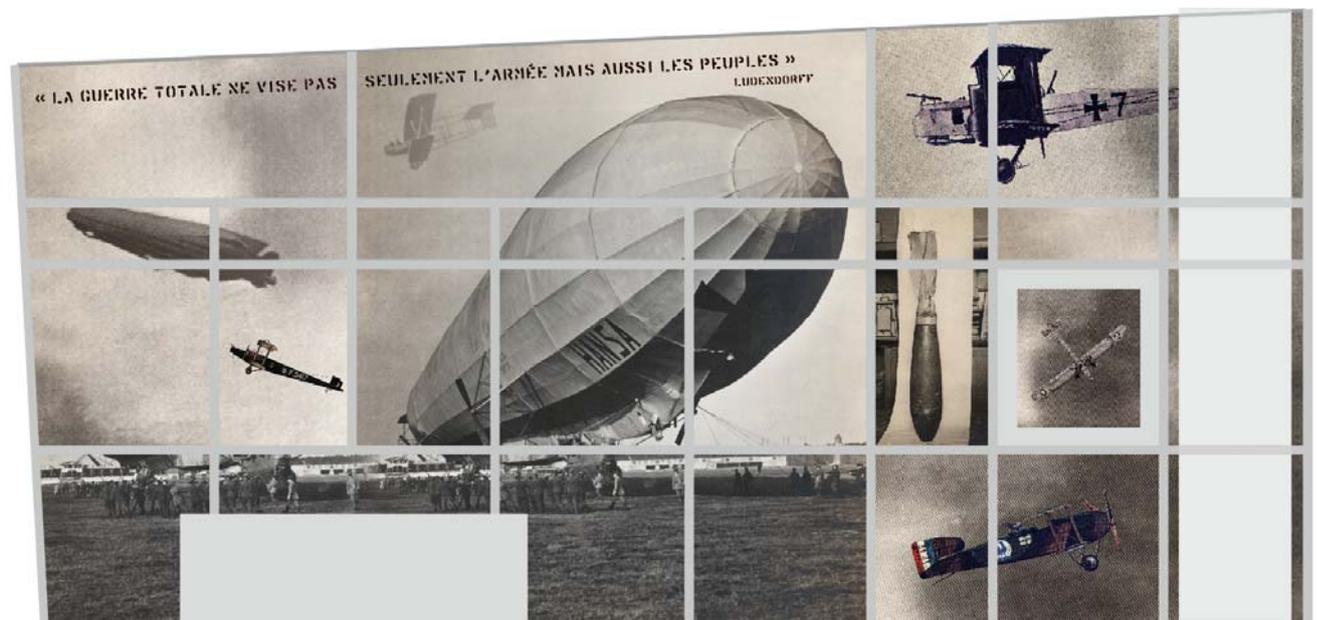
En Allemagne, le Traité de Versailles ayant interdit l'usage de canons à longue portée, le colonel Karl-Emil Becker (1879-1940) oriente ses recherches sur les fusées à usage militaire.

Il fixe dès 1936 les caractéristiques d'une fusée stratégique dont la portée devait être deux fois celle du canon de 1918 (soit 270 km) et la charge explosive 100 fois supérieure, soit 1 tonne.

Cette fusée recevra en 1944 le nom de **V2**...



## VITROPHANIE : De la destruction des villes pendant la Première Guerre mondiale



Les bombardements par canons à longue portée, s'ils constituent une nouveauté et un défi technologique sans précédent, ne doivent pas faire oublier que les bombardements de la Grande Guerre se traduisent surtout par des raids aériens menés par les zeppelins et gothas allemands, les Bréguet français ou encore les Handley Page britanniques.

## BERTHA DANS TOUS SES ECLATS / FRAGMENTS D'HUMOUR



Caricature parue dans *Le Petit Journal*, 15 avril 1918

Dans les journaux de 1918, les bombardements par « Bertha », l'appellation est désormais usuelle, occupent chaque jour ou presque la Une, qu'il s'agisse d'un article ou d'un court entrefilet, intitulé parfois le « kanon quotidien ».

Plus surprenant : les caricaturistes s'emparent du sujet et proposent leur vision des événements, et surtout des Parisiens qui s'accrochent à ces attaques d'un nouveau genre.

Le départ d'un certain nombre d'habitants de la capitale est évoqué mais ce sont davantage les menues adaptations du quotidien qui font le régal des dessinateurs : une petite fille joue au piano l'alerte n°3, un monsieur se plaint de ne pas parvenir à voir la fin d'une pièce de théâtre en raison des interruptions, deux voisins échantent sur les nouvelles du « secteur », terme militaire.

Le terme même de « **grosse Bertha** » amène les auteurs de ces dessins humoristiques à créer un personnage, femme allemande aux proportions gigantesques, qui sème la terreur là où elle passe ou regrette de ne pas parvenir à tourner la tête à la capitale.

En retour, le moineau parisien, chétif mais courageux, lui fait face.

Ces dessins, qui moquent aussi la « barbarie allemande », constituent l'une des sources d'étude des bombardements par canons à longue portée.

Si l'on ne peut considérer que les tirs allemands n'eurent aucun effet sur la population parisienne, ce regard amusé véhiculé par les dessins montre que la fausse Bertha fit aussi parler d'elle et de la population de manière plus distanciée et sans comparaison avec l'expérience du front.



Caricature parue dans *Le Rire Rouge*, 20 avril 1918



Caricature parue dans *le Matin* 26 mars 1918

# La Caverne du Dragon musée du Chemin des Dames

## Fiche Signalétique

### Présentation



Site du tourisme de mémoire visité dès les années 1920, la Caverne du Dragon fut transformée en musée en **1969** par le **Souvenir Français**.

Gérée depuis **1995** par le **Conseil général de l'Aisne**, la Caverne du Dragon bénéficie d'un vaste espace d'accueil et d'exposition depuis 1999, dans un nouveau bâtiment dominant la vallée de l'Aisne.

Le site offre un panorama exceptionnel sur les paysages du Chemin des Dames.

### Historique

Situé sur le **Chemin des Dames**, lieu hautement stratégique de la Première Guerre mondiale, la **Caverne du Dragon** est une ancienne carrière de pierre exploitée du XVIe au XIXe siècle.

Dès 1915, elle est baptisée « **Drachenhöhle** » (Caverne du Dragon), et aménagée par les troupes allemandes en une **caserne souterraine** avec postes de commandement et de premiers secours.



Durant le **premier conflit mondial**, les troupes françaises et allemandes se succèdent à l'intérieur de la carrière. Français et Allemands cohabitent dans la caverne durant plusieurs semaines du 26 juillet 1917 au 1er novembre 1917.

Lieu de vie et de mort attesté par la présence d'une **chapelle**, d'un **ancien cimetière** ainsi que par de **nombreuses traces sculptées ou peintes** au noir de fumée, la Caverne du Dragon située en dessous des premières lignes du front offre des témoignages poignants de cette présence humaine à l'intérieur de la carrière.

La scénographie moderne avec une symbolique très forte met en valeur la vie quotidienne et la mémoire de tous les combattants de cette guerre, quelle que soit leur nationalité.

## Côté pratique

Au **coeur du Chemin des Dames**, venez découvrir, **14 mètres sous terre**, un lieu émouvant et **insolite** que les soldats de la **Première Guerre mondiale** ont occupé et **aménagé** en **caserne souterraine** sous les premières lignes du front.

### Horaires et jours d'ouverture

**De février à avril et d'octobre à décembre**

Du mardi au dimanche de 10h à 18 h

**En mai, juin et septembre**

Tous les jours de 10 h à 18 h

**En juillet et août**

Tous les jours de 10 h à 19h

**Ouvert les jours fériés**

**La caverne se découvre en visite guidée exclusivement. Durée 1h 30**

**Départs de visite guidée :**

De 10h à 12h et de 13h à 16h 30 (17h 30 en juillet/août)

Temps d'attente entre chaque départ : environ 30 minutes.

### Fermeture

Les lundis du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril (sauf s'il s'agit d'un jour férié)

**Fermeture annuelle** à partir du 3<sup>e</sup> week-end de décembre et tout le mois de janvier

### Tarifs

#### Individuels

Adulte : 5 €

Enfant : 2, 50 €

Autres tarifs : nous consulter

#### Groupes (à partir de 30 personnes)

Sur réservation

Tarif nous consulter

#### Prestation spéciale groupe

Circuit "découverte du Chemin des Dames" (jalonnement)

Sur réservation

Tarif / bus nous consulter

### Information – Réservation

**La Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames**

**Chemin des Dames - RD 18 CD**

**02160 OULCHES-LA-VALLEE-FOULON**

**Tél : 03 23 25 14 18**

**Fax : 03 23 25 14 11**

**Email : caverne@cg02.fr**

**Site web :** [www.caverne-du-dragon.fr](http://www.caverne-du-dragon.fr)  
[www.chemin-des-dames.fr](http://www.chemin-des-dames.fr)

